

Avant-propos

Arik LEVY & Simone MARTY

Université de Neuchâtel, Centre de logopédie

Le numéro de ce TRANEL fait suite au 13^{ème} Colloque de logopédie qui s'est tenu à l'Université de Neuchâtel les 7 et 8 novembre 2016. Il comprend un ensemble d'articles écrits par des intervenant.e.s au colloque et est représentatif des thèmes abordés durant celui-ci. Le colloque a réuni une centaine de participant.e.s, clinicien.ne.s, chercheuses et chercheurs, principalement des logopédistes.

"De l'interagir à l'intervenir: quelles clés?" Deux raisons ont motivé le choix de ce thème. Premièrement, il permet de rendre hommage à la Professeure Geneviève de Weck. En effet, l'interaction et l'intervention sont des thématiques qui sont au cœur de ses intérêts de recherche, explorés tout au long de sa carrière académique. Par son approche socio-interactionniste, elle a contribué au développement de la clinique logopédique en mettant en avant le rôle de l'interaction, qui ne peut être dissocié de sa dimension contextuelle et sociale: le type de discours, le contexte de production, le type d'activité, le type d'interlocuteur, etc., déterminent la situation d'interaction qui modulera l'entretien logopédique, de l'évaluation à l'intervention. Elle a notamment participé à la mise en évidence de l'existence de troubles discursifs et pragmatiques, ainsi qu'à la reconnaissance des ressources dont les patient.e.s disposent et qui peuvent être exploitées dans la prise en charge thérapeutique. Deuxièmement, de manière plus générale, il s'agissait d'entreprendre l'examen de clés majeures de compréhension de l'*interagir* pour un meilleur *intervenir*, à la lumière des dernières connaissances acquises.

Les articles du présent ouvrage témoignent de la richesse du courant interactionniste en logopédie et mettent en lumière les pistes qui restent encore à explorer. Le numéro s'organise autour de deux articles d'introduction sur l'apport de l'interactionnisme, d'une part pour la compréhension de l'acquisition du langage (Anne Salazar Orvig), et d'autre part pour la clinique logopédique (Stefano Rezzonico et Julie McIntyre). Suivent ensuite trois études sur l'acquisition du langage chez des enfants typiques en interaction avec leurs parents (Julien Heurdier), avec leur enseignante en classe de maternelle (Sandrine Leroy, Lisandre Bergeron-Morin, Lise Desmottes, Caroline Bouchard et Christelle Maillart) et avec des parents dans le cas de négligence parentale (Audette Sylvestre, Mélissa Di Sante et Caroline Bouchard). Puis, deux études analysent des interactions avec des enfants qui présentent des troubles du

langage: interactions dans un cadre familial autour de différentes activités entre un enfant jumeau qui présente des troubles du langage et sa maman (Audrey Prevost et Stéphanie Caët) et entre deux enfants sourds et leur maman (Stéphanie Caët, Marie Béragère, Laure Parmentier et Valérie Lehembre). Enfin, quatre articles présentent des travaux effectués sur les interactions en situation logopédique, en se centrant sur l'étayage adulte et la multimodalité (Caroline Masson, Sandrine Laverdure et Catherine Calderaro-Viel), sur le type d'activités (Christine da Silva Genest), avec des adolescent.e.s (Audrey Sublon) et avec un adulte aphasique (Sara Merlino).

En ouverture, Anne Salazar Orvig partage ses réflexions sur la place du dialogue et de l'interaction dans la compréhension de l'acquisition du langage. Elle situe les différents courants et les différencie en fonction de la place donnée à l'expérience communicative de l'enfant. A l'aide d'exemples de ses recherches, dont certaines menées avec Geneviève de Weck, elle montre "à quel point l'usage des formes (et leur sens) est non seulement ancré mais porté par le dialogue" et que "c'est parce qu'il prend part à ces échanges que l'enfant s'approprie les formes et leur signification, même quand il ne les domine pas". (p. 23 de ce numéro).

Stefano Rezzonico et Julie McIntyre montrent quant à eux comment l'interaction est prise en compte dans les interventions logopédiques, soit comme vecteur de l'intervention qui cible la structure linguistique, soit comme cible même de l'intervention. Dans une approche basée sur les faits, la question de la mesure des interactions (que mesurer et comment?) et l'importance des observations systématiques est soulignée.

Puis, ancré dans la lignée des travaux sur l'acquisition du langage d'enfants typiques dans différentes situations d'interactions, travaux qui montrent l'influence de la situation (interlocuteur et activité notamment) sur les usages du langage à un niveau structural, Julien Heurdier analyse l'influence du type d'activité et des séquences discursives sur les types syntaxiques des énoncés de dyades parent-enfant.

Dans une étude exploratoire, Sandrine Leroy et collaboratrices observent des interactions dans les classes d'école maternelle en Belgique, en vue de soutenir le développement du langage et de la communication. Trois domaines sont distingués: le soutien émotionnel, l'organisation de la classe et le soutien à l'apprentissage. L'importante hétérogénéité de la qualité des interactions observées amène les auteures à s'interroger, d'une part sur les différents profils des classes maternelles, et d'autre part sur les possibles modalités d'accompagnement des enseignant.e.s dans leurs observations du langage et de la communication.

Enfin, Audette Sylvestre et collaboratrices analysent l'influence de l'interaction parent-enfant sur l'acquisition du langage, dans des contextes de négligence parentale. Elles relèvent que les enfants de parents négligents ont une forte

prévalence de difficultés langagières, et ce principalement au niveau pragmatique. Elles mettent en évidence des pistes pour l'intervention logopédique auprès des parents afin d'accompagner ces derniers dans leur étayage, mais insistent également sur l'importance d'une intervention adressée directement à l'enfant.

Viennent ensuite des articles qui se sont centrés sur les interactions avec des enfants qui présentent des troubles du langage. Que ce soient les interactions avec un parent ou avec un professionnel, le but de ces observations systématiques (de l'enfant et de l'adulte, des difficultés mais surtout aussi des ressources qui facilitent l'interaction) est bien de pouvoir mettre en évidence des pistes pour l'intervention logopédique.

Audrey Prevost et Stéphanie Caët ont identifié quelles situations de la vie quotidienne familiale étaient les plus propices à la prise de parole d'un enfant jumeau qui présente des troubles du langage. Les auteures défendent l'idée d'une observation fine des interactions dans le cadre familial afin de pouvoir cibler au mieux une intervention en guidance parentale.

Stéphanie Caët et collaboratrices ont par ailleurs fait une étude sur les interactions entre deux mères entendantes et leur enfant sourd en comparaison avec deux mères entendantes avec leur enfant entendant. Elles se sont intéressées aux ressources mobilisées par ces mères pour attirer l'attention de leur enfant et nous montrent comment l'étayage multimodal du parent peut améliorer l'efficacité communicative de l'interaction de mères avec leurs enfants sourds. Les auteures insistent sur le fait que les caractéristiques inter-individuelles (par ex. implanté.e ou non) et intra-individuelles des enfants sont autant de facteurs qui viennent moduler le nombre et le type de modalités à solliciter dans l'interaction.

L'importance de la multimodalité de l'étayage sur la qualité d'interaction et l'efficacité de la communication peut aussi s'illustrer dans d'autres contextes et avec d'autres populations. Caroline Masson et collaboratrices nous proposent d'étudier la question chez des enfants avec retard de langage dans le cadre d'une intervention logopédique en cabinet. Parmi d'autres résultats, les auteures font ressortir que l'enfant répond davantage à des productions bimodales, plutôt qu'unimodales, du logopédiste. Ainsi, la multimodalité semble bel et bien être une aide précieuse pour l'enfant.

Toujours en situation clinique, Christine da Silva Genest s'est intéressée à l'effet du type d'activités sur les discours et le dialogue. Elle insiste sur la complémentarité en situation logopédique, tout au long d'un continuum, d'activités structurales "décontextualisées" et d'activités fonctionnelles "contextualisées". Elle conclut en précisant que "même si la présentation de modèles langagiers décontextualisés est nécessaire, cela n'est pas suffisant pour leur appropriation. L'acquisition d'une forme et/ou d'une structure

langagière de manière decontextualisée n'a de sens que si l'enfant peut en faire usage en contexte". (p. 172 de ce numéro).

Beaucoup d'études ont été menées chez l'enfant. Plus rares sont celles menées chez l'adolescent.e. A titre d'exemple, Audrey Sublon, dans le cadre d'une prise en charge logopédique d'adolescent.e.s avec difficultés langagières, montre que le/la logopédiste peut s'appuyer sur les récits d'expériences personnelles des adolescent.e.s pour amorcer une réflexion sur les difficultés langagières rencontrées. Dans une perspective plus large, l'auteure suggère qu'un tel travail pourrait améliorer les compétences interactionnelles dans d'autres contextes communicationnels hors cabinet.

Et pour terminer ce numéro, Sara Merlino montre comment les compétences actualisées par le patient aphasique en phase aigüe durant les séances de logopédie, ainsi que son engagement dans l'activité, dépendent très fortement du type d'activité. Elle souligne notamment que les activités conversationnelles permettent au patient de montrer un répertoire bien plus large dans ses productions que dans une activité de complétion de phrase. L'auteure insiste par conséquent sur la nécessité de spécifier la nature de la tâche et son organisation interactionnelle pour l'évaluation des compétences langagières.

Par la diversité des études présentées et des éléments mis en avant par les différent.e.s chercheuses et chercheurs (contextes institutionnels, interlocuteurs, types d'activités, modalités analysées, etc) et la rigueur dans la documentation des observations, les auteur.e.s contribuent à étoffer les données scientifiques sur l'acquisition du langage, la pathologie du langage et les interventions thérapeutiques. Dans une approche basée sur les faits et comme le rappellent Stefano Rezzonico et Julie McIntyre dans ce numéro, ils nourrissent ainsi l'un des piliers qui guide le/la logopédiste dans ses interventions cliniques, à savoir les données probantes issues de la littérature. C'est ici que l'hommage à Geneviève de Weck prend tout son sens, puisqu'elle a non seulement grandement contribué à la recherche fondamentale sur les interactions, mais aussi œuvré pour légitimer une approche socio-interactionniste dans la pratique logopédique.

Avant de clore l'introduction de ce numéro, nous souhaitons remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué au succès de ce colloque: les intervenant.e.s, les participant.e.s et l'équipe de la logopédie de l'Université de Neuchâtel (Natacha Cordonnier, Marion Fossard, Marianne Grassi, Gwendoline Fox, Sarah Mung, Somayeh Rahmati, Audrey Sublon et Létizia Volpin). Un grand merci également aux auteur.e.s des articles de ce numéro qui contribuent ainsi à laisser une trace de ce 13ème colloque de logopédie. Nous souhaitons également remercier pour leur soutien scientifique et notamment leurs précieuses relectures, Geneviève de Weck, Marion Fossard, Danielle Matthews, Simona Pekarek Doehler, Somayeh Rahmati, Anne Salazar Orvig, Ludovica Serratrice, Audrey Sublon et Letizia Volpin.